

complet sur les connaissances nécessaires au droit commercial et à la tenue des livres ; en même temps, on y enseigne le français, l'anglais et l'allemand, dans des classes particulières. De 1869 à 1878, 780 élèves ont fréquenté le lycée ; parmi eux 39 sont sortis avec leur certificat d'études.

L'année dernière, le lycée grec a été remplacé par l'*Institution hellénique* ('Ελληνικὸν Ἐκπαιδευτήριον), dirigée par M. A. Thagis, un des fondateurs du lycée grec, et professeur distingué de littérature hellénique.

Il existe aussi d'autres lycées privés, savoir cinq à Constantinople et aux environs, et dix dans les autres provinces. L'enseignement va jusqu'à celui de la seconde classe des gymnases, et le nombre des élèves n'y dépasse pas 460.

Tel est le résumé général de ce qui concerne l'instruction classique des garçons chez les Grecs de la Turquie d'Europe. Celle des filles ne peut lui être comparée. Si on met à part les cours faits dans les institutions centrales de filles des villes, et dans quelques institutions dignes de remarque qui se trouvent à Constantinople, à Salonique, à Smyrne ou ailleurs, on peut dire que l'instruction secondaire des filles est négligée et très arriérée. Citons néanmoins les deux écoles supérieures de filles de Constantinople, le Zappion, et celle de Pallas, dont nous avons déjà parlé¹ qui sont les deux gymnases de filles les plus complets de toute la Grèce, libre ou asservie, ainsi que le montre leur programme, inséré plus haut. Il est donc à souhaiter que d'autres établissements de ce genre soient créés dans toutes les grandes villes.

1. P. 401-411.

